

BIOGRAPHIE

Née en 1968

Danseuse & chorégraphe, Myriam Gourfink fonde sa démarche sur les techniques respiratoires du yoga.

Guidée par le souffle, l'organisation des appuis est précise, la danse se fait lente, épaisse, dans un temps continu. Sa connaissance du mouvement et de l'espace permet à Myriam Gourfink de concevoir des chorégraphies sans phase d'exploration en atelier.

Myriam Gourfink a été artiste en résidence à l'IRCAM, au Fresnoy/Studio national des arts contemporains, au Forum de Blanc-Mesnil, ainsi qu'à Micadanses à Paris. Elle a également dirigé de 2008 à 2013 le Programme de recherche et de composition chorégraphiques (PRCC) de la Fondation Royaumont, et programmé, en 2012, le cycle « Les danses augmentées » à la Gaîté Lyrique.

ACTUALITÉS

→ À partir du 30 mai au Pavillon ADC (Association pour la Danse Contemporaine de Genève) Myriam Gourfink propose 7 ateliers ainsi qu'une performance participative qui aura lieu vendredi 20 juin et samedi 21 juin sur le plateau du Pavillon !

+ d'informations : pavillon-adc.ch

Villa du Parc

centre d'art contemporain d'intérêt national
Parc Montessuit · Annemasse · France
Entrée libre · mercredi → dimanche · 14h → 18h

PERFORMÉES #7

Myriam GOURFINK *Structure Souffle*

Avec: Amandine Bajou, Suzanne Henry,
Annabelle Rosenow

→ 24/05/2025
19h

Pour cette septième édition du programme «Performées», Myriam Gourfink propose pour la Villa du Parc *Structure Souffle*, une performance chorégraphique avec trois danseuses. La pièce consiste à relier les danseuses entre elles par des accroches étonnantes comme le sont les objets tous azimuts du «Grand assemblage» de Jan Kopp. Dans les deux cas, l'équilibre se cherche et se trouve dans les contrepoids.

Au coeur de l'exposition «Sous le silence» les danseuses créent une structure solidaire et mouvante, en tension permanente, qui donne à voir le vide qui se forme et se déforme entre elles et les oeuvres de Jan Kopp. Tout comme les vides laissés par l'extraction des meules dans le mont Vouan engendre des représentations inattendues, les trois interprètes créent par leur déplacement des espaces en plus et tissent des liens jusque là imperceptibles.

S'étendant à l'horizontale, s'érigeant à la verticale, se projetant dans le plan sagittal, les danseuses visitent également leur kinésphère, cet espace proche qui s'étend jusqu'à leurs extrémités. La structure qu'elles forment collectivement explore elle aussi sa propre étendue : en se dilatant ou se rétractant, elle rend visible et quasi tactile ce qui est le premier mouvement du corps : le souffle.